

Lizza in Lucina 5  
Rome

Paris, ce 29 janvier 1967

Cher Sergio Vecchi,

L'arrivée de votre "Morte di Federico II di Hohenstaufen", voici tout juste une semaine, a été pour moi et pour tous nos amis une véritable fête; après le festival de pourpre, d'argent et d'or qu'était votre "Altre Concilio", et les débâches cruelles de votre "Adam et Eve en Italie", vous ne pouviez mieux offrir à notre délectation que les tribulations savoureuses de votre Frédéric... Lorsque je songe aux tristes barbouillages naturalistes que l'on nous offre ici dans tous les salons sous la rubrique ridicule de "Nouvelle figuration", je mesure combien des peintres comme Pezzetti et vous, dans un domaine périlleux entre tous; pouvez signifier pour nous sur le plan de la véritable aventure picturale.

Depuis Deli - je parle ici du meilleur Deli, celui des années 29 à 35, et non de ce qu'il est devenu depuis - je ne pense pas qu'on ait rencontré de meilleure utilisation de l'anecdote historique ou pseudo-historique que celle dont vous tirez, dans votre Frédéric, les accents tour à tour burlesques ou tragiques qui donnent au résultat final toute sa majesté délirante. Ce délire salutaire nous est d'autant plus précieux qu'il s'accompagne chez vous, et s'alimente, à la source d'une invention de la forme et à un traitement du matériel pictural dont la parfaite, sersine et totale liberté d'indifférence frappe de ridicule tous les académismes, figuratif ou abstrait. Comme Pezzetti, mais sur un tout autre plan, il est évident que cette existence dans l'écriture picturale vous permet des jeux qui seraient à tout autre festivals. Invention, aussi, dans le choix des accessoires, à commencer par le mémorable téléphone de Frédéric. Je ne sais pas s'il faut chercher ou non dans cet instrument et la relation probable qu'il établit entre Frédéric et un interlocuteur certainement pontifical une illusion plus ou moins polémique aux "téléphones rouges" ou verts qui unissent le Kremlin à la Maison-Blanche ou à l'Elysée. Si oui, tant mieux, mais sinon, cela n'a pas d'importance. C'est de toutes façons très divertissant et très spectaculaire tel que c'est.

appelé

Précisément à cause de cet intérêt que je porte à votre œuvre depuis le temps déjà ancien où l'ami Crispolti a porté mon attention sur elle, j'aimais, ou plutôt, j'aurais aimé publier de vous dans le prochain numéro de notre revue une reproduction en couleurs. J'aurais parlé de cela avec Crispolti peu de temps après le sortie du "Concilio". Puis j'en ai reparlé avec Pezzetti au moment de son séjour à Paris, en juillet 1966. Concetto me dit d'ailleurs qu'il vous s'écrit à ce sujet, et la dernière fois après ma lettre du 9 courant, qui était un véritable S.O.S. En effet, le N°II de "Phases" doit sortir en avril, et pour que cela soit possible, il faut que je sois définitivement fixé sur le contenu véritable du sommaire dès les tous prochains jours. Dans l'intervalle, j'ai reçu votre livre, et ceci m'a décidé à vous écrire directement pour vous demander si oui ou non je puis compter sur votre collaboration sous la forme où je l'aurais prévue; où si nous devons

seulement publier de vous; cette fois encore, une reproduction en noir; et dans ce cas, je dois naturellement me procurer, d'urgence, une autre reproduction en couleurs pour remplacer la vôtre.

Voici les reproductions en couleurs qui m'intéresseraient dans celles que j'ai reçues de vous depuis deux ou trois ans :

1° La reproduction qui figure sur la couverture du catalogue de votre exposition de "Les Nueve Pass" du 28/II/1964. Au point de vue dimensions et qualité, elle est parfaite pour moi, et en outre, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un cliché typographique;

2° Dans votre "Concilio", "L'udito del concilio" (qui est de 1963) dont le format vertical s'harmonise avec celui de "Phases" (21 x 27).

3° Toujours dans le "Concilio", "Per un altro concilio", qui est trop large pour être reproduit dans la revue verticalement, mais qu'on peut mettre dans l'autre sens, horizontalement, ce que nous appelons chez nous "à l'italienne" (!)

Mais je crains que ces deux dernières reproductions soient de l'offset et ne puissent être réutilisées.

Quant aux conditions de ce tirage, il existe deux possibilités : ou bien vous m'envoyez le cliché, ~~xxxxxxxxxxxx~~ ou plutôt les clichés avec les indications de tirage pour l'imprimeur, et je fais faire la reproduction à Paris en même temps que le reste de la revue; ou bien, comme Pozzati, et comme la plupart des amis, vous faites faire le tirage vous-même, chez votre propre imprimeur; et dans ce cas, il est évident que je vous dédommagerai des frais que le tirage de ces 1000 copies (il vaut mieux tirer 1050) vous occasionneraient en vous remboursant sous forme d'exemplaires de la revue : pour un tirage moyen, c'étaient ici de 100 à 200 F., cela représente donc de 8 à 18 exemplaires de la revue, son prix étant de 12 F. A vous de choisir le système qui vous convient le mieux; de mon côté, toutefois, il est évident que je préfère recevoir les 1000 copies toutes prêtes à être collées dans la revue. Je vous signale ~~xxxxxxxx~~ aussi qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer les 1000 copies d'un coup; il est même préférable de le faire en trois petits envois recommandés de 3 à 400 vignettes chacun. Cela ne fait qu'un petit paquet postal à chaque fois et la douane n'y attache pas d'importance.

Cher Vecchi, voici une bien longue lettre, mais toutes ces explications étaient absolument nécessaires pour éviter tout malentendu; maintenant, j'attends votre réponse par retour.

Bien cordialement à vous,

P.S.- Si je n'ai pas mentionné dans mon choix les clichés couleurs du catalogue "Il Centro", c'est naturellement parce qu'ils sont beaucoup trop grands pour être utilisables dans "Phases". De même pour la grande reproduction du "Frédéric".